

La patrie suisse

Autor(en): **R.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 32

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

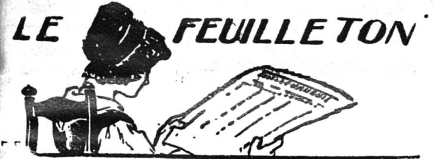
ELEGANCE...

Si Henri Heine vivait encore, et qu'il habitât Lausanne, il ne manquerait pas de dire que c'est une ville de quatre-vingt mille habitants « parmi lesquels aussi quelques âmes ». Seulement, Henri Heine est mort. Et depuis si longtemps, que nous en sommes réduits à cette constatation aimable qui voudrait être un compliment et qui n'est qu'une banalité : « Lausanne est une ville de quatre-vingt mille habitants qui sont parmi les plus élégants de Suisse... »

C'est vrai !
Le souci que les Lausannoises prennent de leur petite personne est parmi les plus attendrissants qui soient. Et les Lausannois donc...

Ne disait-on pas, dernièrement, dans une revue de l'élégance masculine qui se lit chez nous, que le chic suprême — le fin du fin — consistait à porter son chiffre sur son linge : « On peut, nous dit-on, broder un anagramme géométrique et délicatement néo-cubiste (*sic*) sur un des angles du col et le répéter sur la poche pectorale (*restic*). On nous conseille aussi de porter ça sur la manche, voire sur le bras droit comme un galon d'officier. On doit même le porter en haut de son pantalon... « ce qui serait d'une nouveauté très prime-sautière ! »

Sans blague...
J'ignore si nos Lausannois à la page pousseront le souci de l'élégance jusque-là. Mais ce que je sais, c'est que le vieux François qui est un Vaudois de bonne souche et de franc-parler avec qui j'aime à m'entretenir et qui lui, porte d'honnêtes chemises quadrillées, aurait, en lisant cela, son bon gros rire un peu méprisant et sa phrase dont nulle plume ne saurait rendre l'accent :
— Voyez-vous ces « tâdiés »... ! Ils devraient venir vers moi ; j'ai une belle marque à feu pour marquer mes bestiaux !... F. G.



LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

Il y eut encore un long silence, puis enfin M. Ernest Weston et le professeur émergèrent du sentier abrupt qui venait du bord de l'eau.
— Où est le malfaiteur ? leur cria Hatch.
— Oui, où est le fantôme ? fit le brigadier.
— Il s'est échappé dans son canot, répondit tranquillement M. Weston.
— Echappé ? crièrent le reporter et le brigadier ensemble.

— Oui, oui, certainement, échappé, déclara le savant d'une voix irritée... M. Hatch rentra à l'hôtel.

Tout désappointé et presque penaud, Hatch suivit ses compagnons qui redescendaient vers la petite ville. Le policier lui-même demeurait silencieux. Enfin ils arrivèrent à leur hôtel, souhaitèrent bonne nuit au brigadier tout étonné et montèrent à la chambre que le reporter avait retenue...

Ils s'assirent, le reporter commodément dans un fauteuil, la tête entourée d'une serviette mouillée d'eau fraîche, M. Weston au pied du lit fumant un cigare, et le savant au milieu d'eux, les jambes croisées, l'air méditatif.

— M. Weston, dit-il enfin, vous savez, n'est-ce pas que je ne me suis mêlé de toute cette affaire que pour aider mon ami Hatch ?

— Parfaitement, lui répondit le banquier et je vous en remercie. Je n'aurai qu'une grâce à demander tout à l'heure à votre ami...

Le savant décroisa ses longues jambes, essuya ses lunettes, prit une position confortable et commença son explication ainsi :

— Un beau jour, M. Hatch est venu me trouver dans un état d'abattement nerveux extraordinaire. Il m'a parlé de cette maison hantée et de

ce qu'il y avait vu. Je notai sa description de la disposition intérieure de la maison, de la présence de plusieurs grandes glaces, etc. Je remarquai qu'il y avait un vieux drame inexplicable qui s'était passé dans la même maison et que depuis lors un lot de bijoux fort important avait disparu... Je savais que M. Hatch est un homme pondéré, qui sait garder son sang-froid et ne s'en laisse pas facilement accroire. Donc, il y avait là-dessous une machination fort habile.

M. Hatch vit, comme d'autres, l'apparition depuis l'escalier, vers le hall ou la porte du salon, il ne situait pas exactement l'endroit, mais ce n'était en tout cas pas loin d'une porte. D'autre part, l'arrivée du fantôme était toujours précédée d'un léger bruit comme celui que ferait un rat trottant sur le plancher, ou encore le glissement d'un châssis dans son cadre... Mais la maison n'avait pas été occupée depuis plus de cinq ans ; or les rats ne demeurent que rarement, on peut même dire jamais, dans une maison depuis fort longtemps déserte. Qu'était donc ce bruit léger qui précédait toujours l'apparition ? Y avait-il là relation de cause à effet ?

Maintenant, il n'y a qu'une seule substance facile à se procurer qui soit lumineuse, sans éclairer, comme était celle qui semblait émaner du fantôme, c'est le phosphore. Mélangé avec une fine terre glaise et quelques autres substances il ne brûle pas comme il le fait à l'état pur et exposé à l'air, mais il est lumineux, sans produire aucun rayon. Le phosphore cependant répand une odeur particulièrement reconnaissable jusqu'à une dizaine de mètres... Or, M. Hatch ne perçut aucune odeur.

Rassemblant ces quelques faits, léger bruit précédant l'apparition, propriété lumineuse du phosphore, odeur de cette substance non perçue, y ajoutant que M. Hatch, s'élançant sur le fantôme à l'endroit où il le croyait voir, n'entreignait que le vide, j'en conclus qu'il s'agissait de phosphore, mais que le corps qui supportait cette substance n'était pas là. Il la voyait cependant, donc ce devait être par réflexion...

D'autre part, M. Hatch vit un doigt levé qui écrivait des lettres lumineuses dans l'air. Dans ce cas également, il ne dut voir ces lettres que par réflexion. Ceci me semblant acquis, je fus frappé du fait que M. Hatch, lorsqu'il se précipita sur l'apparition, la vit disparaître en deux temps, pour ainsi dire, c'est-à-dire qu'il n'en vit plus que la moitié, et que la seconde moitié, restée encore un instant visible, disparut après coup. C'est alors qu'il arriva à la place que devait occuper le fantôme et qu'il ne rencontra que le vide.

Cela me fit penser que les réflexions se produisaient sur un miroir, mais ce ne pouvait être sur un des miroirs qui garnissaient les murs, puisque le fantôme paraissait se trouver auprès de la porte du salon et qu'au delà M. Hatch se trouva dans la pièce vide.

Mais une glace pouvait avoir été placée dans les rainures du mur où s'étaient trouvées autrefois les portes à coulisse du salon. J'ose dire que dès lors j'y vis plus clair : si une glace pouvait être à volonté glissée hors de la muraille jusqu'à tenir la place de la porte du salon, tout s'expliquait, notamment l'endroit apparent de la station du fantôme, la visibilité des lettres lumineuses et surtout la disparition par moitié du corps réfléchi du spectre. Est-ce clair ?

— Parfaitement clair, répondit M. Weston.
— Très juste, dit Hatch, continuez.

— Cette supposition expliquait également d'une façon satisfaisante le léger bruit, trottinement ou glissement qui se faisait toujours entendre une seconde avant l'apparition du fantôme...

Maintenant, les grandes glaces du salon devaient aussi jouer leur rôle, car il était inadmissible que le personnage jouant le rôle de l'apparition se tint à un endroit d'où en se retournant un spectateur eût pu le voir. Il devait donc y avoir double ou triple jeu de réflexions. En refaisant le plan de la maison, et en procédant par ordre depuis la place du miroir à glissières, passant par les glaces, je compris que le tout venait d'une grande armoire de la cuisine, mais mon but n'était pas encore atteint.

Il me fallait démêler encore le but que pouvait bien poursuivre le personnage qui avait monté toute l'affaire. Était-ce pour s'amuser ? Je ne le pensais pas. En effet, pourquoi cela se produisait-il juste au moment où des ouvriers arrivaient pour remettre en état la villa ? Était-ce pour empêcher ces travaux ?

Je songeais à ces questions, lorsque M. Hatch me conta la vieille histoire des bijoux que l'on avait voulu cacher dans la maison et du crime qui avait été commis à ce moment-là. Je pensai tout de suite qu'il serait curieux, mais possible que le trésor fût encore caché quelque part dans la maison. Alors quelqu'un qui était au courant pouvait vouloir les rechercher encore ; pour cela il lui était utile évidemment de ne laisser pénétrer personne dans la villa, soit pour y travailler, soit plus tard pour y habiter. L'apparition d'un fantôme servait ce propos.

Quelqu'un avait-il donc intérêt à empêcher le mariage de M. Weston ? C'est alors que je chargeai M. Hatch de prendre sur votre famille, M. Weston, tout renseignement possible.

...Eh bien, ce que j'apprends de votre cousin, George Weston, me mit tout de suite sur la piste.

C'était lui qui en savait le plus sur cette histoire de crime et de bijoux. Il crut habile de tout raconter à mon ami. Avait-il appris quelque chose plus récemment ? Je ne sais, mais il en savait assez, en tout cas, pour supposer, comme je l'avais fait tout de suite, que le trésor était encore dans la villa ; car c'est un homme très habile que votre cousin, M. Weston.

(A suivre.) Jacques Futrelle et Michel Epy.

La Patrie Suisse. — A l'occasion de la Fête nationale suisse, la « Patrie Suisse » du 1er août (No 951) nous apporte le grand érable de Melchthal ; un typique schwytois ; les deux Mythen ; Altdorf ; le Grütli ; la chapelle de Tell à Küssnacht ; l'Hôtel-de-Ville de Schwyz ; puis de belles images de la 59e Fête fédérale de gymnastique ; du tir cantonal de Payerne ; du match international de tir de Loosduinen. Il nous montre l'été en Valais : l'« Helvétia », de Luigi Rossi ; les fêtes de Carassone ; le drame de l'« Italia ». Un très beau et très intéressant numéro. R. B.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, traductions exactes, permettant d'éviter les longues recherches dans les dictionnaires, voilà ce qu'offre « Le Traducteur » à ses abonnés. Un numéro spécimen sera envoyé gratis, sur demande, par l'administration du Traducteur, à la Chaux-de-Fonds (Suisse).

Pour la rédaction : J. Bron, édit. Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOR, agent général. LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.